

Shady Ammane

Couples mixtes – il n'existe pas de conflit religieux

Médiateur interculturel, j'exerce en tant que tel depuis 2003 et j'ai suivi environ 160 couples pour des médiations interreligieuses, en majorité de confessions musulmane/chrétienne et musulmane/«athée»¹. Sur ce nombre, un tiers n'est venu qu'une fois, un autre tiers entre trois et cinq fois, le dernier tiers a été suivi durant deux à quatre ans selon le degré de complexité de la situation. Je les rencontre une première fois séparément, puis le travail s'effectue à trois. La limite de mon soutien? Lorsque je constate chez l'un ou l'autre un problème pathologique. Je recommande alors un suivi psychologique préliminaire. Le tarif est de 60 francs de l'heure, ceux n'ayant que peu de moyens fixent eux-mêmes le prix de la consultation, voire effectuent une action gratuite en contrepartie, par exemple, en donnant des cours d'appui à des étudiants ou en participant à des actions caritatives bénévoles. Les éléments mentionnés ci-dessous sont donc le résultat du suivi de ces 160 couples.

Certains couples viennent déjà avant leur mariage, non pour résoudre des conflits, mais pour se préparer au mieux à la situation du «vivre ensemble en mixité» et d'éviter ainsi tout malentendu à ce propos. J'ai observé que ces couples agissent comme s'ils étaient investis d'une mission toujours louable mais bien utopique: réconcilier les deux communautés et faire la paix dans le monde.

Avec la réflexion autour du mariage s'effectue souvent un retour aux racines musulmanes/chrétiennes. Toute leur énergie est donc mise dans leur mariage, ce moment présent, en oubliant de réfléchir au futur qu'ils perçoivent tel un «vivre en paix et en amour». Même si leur famille respective opère une pression – consciente ou inconsciente – le dialogue et l'écoute entre partenaires permettent, le plus souvent, de

Shady Ammane, 35 ans, Suisse d'origine syrienne, professeur de littérature française et d'histoire, médiateur interculturel et coach de vie pour jeunes en difficulté, intervenant en tant que musulman soufi dans des conférences interreligieuses et de paix sociale.

trouver des solutions face à de potentielles tensions.

Les vraies complications surgissent à l'arrivée d'un premier enfant. «Quel prénom? Un truc pas trop arabe! Ma mère ne saura pas le prononcer! Il ne

trouvera jamais de boulot en Suisse! Mathias, ça veut dire «ferme aux ânes» en arabe! Lama c'est un animal en français! » C'est le retour en force des pressions familiales. Et ce qui devait être une fête devient une bataille rangée. Ce moment est crucial pour le couple et les risques de conflits peuvent augmenter de manière exponentielle.

Alors naissent ce que j'appelle les dédoublements : «on va lui donner deux prénoms, deux cultures, deux religions etc.; et après il/elle choisira ». Et pour la circoncision du petit, on fait comment?

Selon mon expérience, il faut éviter d'effectuer ce type de consensus qui finissent souvent par tomber dans l'absurde et le ridicule, mais plutôt faire des choix, tout ego rabattu, basé sur l'intérêt de l'enfant sans blesser l'autre.

Tout couple est bien sûr confronté, à un moment ou à un autre, à des conflits de plus ou moins grande ampleur. Ce qui diffère cependant chez ces couples mixtes est que, dans ces moments de forte tension, ils se réfèrent à la religion pour se justifier et/ou condamner l'attitude de l'autre. En situation de médiation, j'ai constaté que les partenaires ne connaissaient pas leur religion en profondeur et ne faisaient que l'instrumentaliser.

La solution pour désamorcer ces situations conflictuelles est de chercher avec eux le problème de base qu'il y a derrière ce recroquevillement dans le sacré. De ces échanges résultent que le problème n'a rien de religieux, mais qu'il relève d'une frustration personnelle, d'un problème à la communication, d'un

désir qui ne trouve pas d'écho positif: « J'aimerais recevoir plus souvent ma famille et elle ne veut pas », « j'aimerais travailler et lui ne veut pas ».

L'enfer, c'est les autres

Voici les éléments d'une situation suivie durant deux ans et demi:

Le mari d'origine kurde est musulman; ses parents vivent en Suisse. La femme est italienne, chrétienne, seconda d'environ 30 ans qui se réfère beaucoup à la culture italienne dans la gestion de son quotidien. Ils ont un enfant en bas âge qui est fort négligé du fait de leur conflit. Durant les trois premières rencontres avec madame, elle pleure beaucoup et décrit son mari comme un monstre (privation de droits fondamentaux, jalousie, insultes...)

Je rencontre ensuite le mari qui me semble être tout à fait pacifique et bien loin de la première image donnée par sa femme. Après avoir posé les conditions de base de travail avec eux, l'important sera alors d'essayer d'isoler le quotidien de la famille nucléaire (soit le couple et leur enfant) et de cerner les interactions qui posent problèmes autour d'eux. Au fur et à mesure des consultations, je découvre ainsi que la difficulté réside en fait dans le type de relation que le mari entretient avec sa famille et notamment sa mère. Il met cette dernière sur un piédestal alors que celle-ci maltraite madame et ne la trouve pas assez bien pour son fils, lui se réfère très fréquemment à elle: « ma mère dit que... ».

L'objectif prioritaire de la médiation initiée a donc été de faire prendre conscience à monsieur des mauvais traitements subis par sa femme de la part de sa belle-maman et de faire à ce qu'il s'autonomise de sa mère et devienne plus mature avec l'aide de sa femme. Il doit cesser d'être uniquement « le fils de.. » et devenir aussi « le mari de... ». Ce processus s'est effectué

en trois étapes: la mère était mise sur un piédestal dans un premier temps; après prise de conscience du comportement fortement dénigrant de celle-ci, elle fut perçue comme la pire des femmes par son fils. Il convenait donc qu'il trouve un «entre-deux» et ait une relation plus distante et égalitaire avec cette mère omniprésente. Actuellement, ce couple vit en harmonie et a eu un second enfant.

Conclusion

Il n'existe pas de conflit religieux! La religion n'est rien d'autre qu'une arme-prétexte, parmi d'autres, mais sans doute la plus agressive car elle dit «Dieu est avec moi!» pour attaquer l'autre et s'en défendre. Or un couple, c'est le contraire d'une guerre. Nul besoin d'armes dans ce qui doit être le havre de paix d'un monde extérieur agressif et belliqueux. En rentrant chez soi, il faut poser les armes, se décontaminer de la jungle et de sa loi et se mettre en charge (comme on branche son mobile en rentrant le soir) auprès d'une onde positive, revigorante et re-mobilisatrice : L'amour. Et l'amour, ça bouscule! ça bouscule l'ego qui dit «moi!» par l'alter qui dit «toi!»! Tout couple doit opérer un subtil réglage propre à lui, jamais verrouillé, toujours en mouvement, entre l'un et l'autre afin de donner naissance à un alter ego, un «nous!» avec nos traditions belles parce qu'elles se regardent, nos cultures riches parce qu'elles s'ajoutent, nos religions sublimes parce qu'elles se complètent.

Il n'y a pas de formule magique. Mais il n'y a pas de magie de l'amour sans ces ingrédients : la confiance en soi (oui, oui, en soi d'abord !), le respect de l'autre et cette singulière conviction que l'amour guérit de tout !

¹Personne qui, lors des conflits au sein du couple, se dira ensuite « d'origine chrétienne. »